

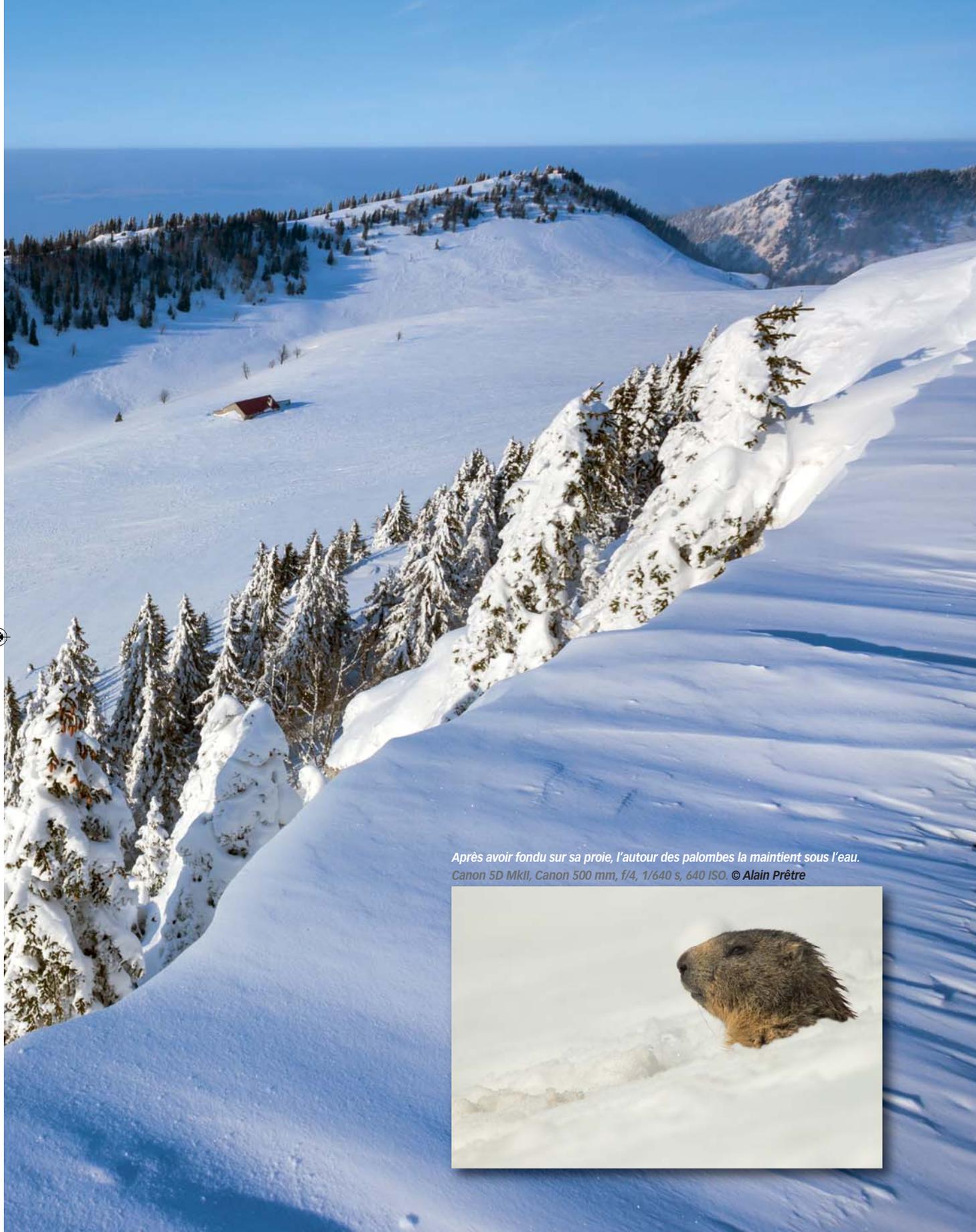
Le réveil de la marmotte Jurassienne



PAR ALAIN PRÊTRE

Amaigries et affaiblies par six mois de diète, les marmottes jurassiennes sortent d'hibernation dans un environnement hostile. La neige et le froid accueillent très souvent leurs premiers pas à l'air libre. Trouver un îlot d'herbes sèches dans l'océan blanc est une urgence vitale, mais gare à l'aigle royal patrouillant dans les airs !





*Après avoir fondu sur sa proie, l'autour des palombes la maintient sous l'eau.
Canon 5D MkII, Canon 500 mm, f/4, 1/640 s, 640 ISO. © Alain Prêtre*



*Après avoir fondu sur sa proie, l'autour des palombes la maintient sous l'eau pour la noyer.
Canon 5D MkII, Canon 500 mm, f/4, 1/640 s, 640 ISO. © Alain Prêtre*



Ci-dessus:

Martre se préparant à traverser la rivière.

Canon EOS 50D,
Canon 500 mm, f/4,
1/125 s, 800 ISO.

© Alain Prêtre

Page de droite:

Parade de grèbes huppés à l'époque où le pollen des peupliers couvre la surface de l'eau donnant l'impression d'un manteau neigeux.

Canon EOS 50D, Canon 500 mm,
f/5.6, 1/400 s, 400 ISO

© Alain Prêtre

Deux heures de raquettes m'attendent pour rejoindre dans une neige profonde la combe colonisée par une petite quarantaine de marmottes. Les terriers s'accrochent à la pente nord présentant une très forte déclivité. À cette altitude de 1400 mètres, la neige est croûtée et très glissante. Ne rencontrant aucune résistance dans ce couloir dépourvu d'épicéas, la bise polaire a transformé la poudre blanche en une banquise épaisse de plusieurs mètres. Un véritable toboggan, comparable à un glacier alpin. Il serait suicidaire de s'aventurer dans le versant sans sécuriser son déplacement. J'abandonne provisoirement mes raquettes à neige et fixe des crampons en acier sous la semelle de mes chaussures de marche pour parcourir les quelques centaines de mètres qui me séparent de la colonie.

Je choisis de me poster à une vingtaine de mètres d'un petit monticule de neige signalant que des marmottes ont déjà mis le nez dehors. Planté solidement dans l'épaisseur de la glace, mon trépied accueille un 500 mm. Je déclenche à blanc pour m'assurer que mon exposition est correcte. Une longue attente commence. Je la mets à profit pour engranger au grand-angle quelques images de l'environnement ambiant

et braque mon 100 macro en direction des cristaux de glace scintillant sous le soleil. Mon GPS nature affiche une température de moins dix degrés. Veste thermique, cagoule et gants me protègent contre les morsures du froid. Thé chaud et barres de céréales complètent agréablement l'arsenal de protection contre l'hypothermie.

UN ŒIL VERS LE SOL, L'AUTRE VERS LE CIEL

Une tache brune anime soudain le paysage tétanisé par le froid. Elle disparaît aussi vite qu'elle est apparue puis refait surface. Une reprise de contact avec le monde extérieur qui se déroule selon un rituel ressemblant étrangement à celui de l'homme à l'heure du réveil. Cette marmotte famélique bâille longuement et s'étire de tout son long. Elle scrute ensuite longuement les alentours, un œil dirigé vers le sol, l'autre vers le ciel. Je ne suis pas le seul à l'affût. L'aigle royal, nouvellement établi dans le massif jurassien, a rendu les marmottes du lieu beaucoup plus farouches. La marmotte encore seule dans le désert blanc prend la pose durant de longues minutes. La cadence de prise de vue est réglée sur mode silencieux. Je commence une série d'images. Cet individu est rejoint par un deuxième suivi ▶



▶ par deux jeunes de l'année dernière. Le groupe campe à proximité de son logis sans s'en éloigner. Je déclenche toujours sobrement en attendant que ce petit monde se mette en mouvement. La maigreur des individus est frappante. Six mois de diète alimentaire sont passés par là, épuisant les réserves en graisse accumulées durant la belle saison.

UN BISOU SANS TENDRESSE

Les deux jeunes s'éloignent prudemment des deux adultes pour gagner une douzaine de mètres en contrebas un rocher émergeant du manteau neigeux. Leur déplacement est encore hésitant et mal assuré. Le rocher se réchauffe sous le soleil de cette fin mars, offrant aux marmottons la chaleur nécessaire pour affronter l'atmosphère glaciale. Ils ne resteront pas longtemps à l'écart du groupe. Une femelle se porte à leur rencontre et colle son museau contre celui d'un des deux petits. La scène très furtive ne me laisse que deux secondes pour la saisir. Ce qui peut ressembler à priori à un bisou n'a rien à voir avec une quelconque manifestation de tendresse, même si notre anthropomorphisme devait en souffrir. Ce nez à nez renseigne sur l'appartenance à une même famille. C'est ce que les scientifiques appellent la reconnaissance olfactive. Un quatrième sujet arrivé de nulle part se hisse sur le bloc de calcaire. Il y a fort à parier que le rocher lui servait d'abri, mais plus sûrement encore de terrier. La photo de famille est dans la boîte. ▶

Fulgule Morillon sur fond vert aux couleurs simples.

Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre

Rencontres sauvages chemin faisant

Les deux heures et demie de raquettes nécessaires pour rejoindre les marmottes n'ont rien d'une ascension en solitaire. À chacune de mes montées, la nature m'a gratifié de belles rencontres avec d'autres habitants de la moyenne montagne. À première vue, il n'y a pas âme qui vive. La neige a pourtant perdu sa virginité sous les pas des mammifères à la recherche des fruits de l'hiver. Le chamois est de ceux-là. Il est contraint de se déplacer dans la haute neige pour trouver de quoi apaiser sa faim. Cet ongulé compte une bonne cinquantaine d'individus dans le massif. Il a battu en retraite dès les premières chutes de neige quittant les crêtes pour se réfugier dans les forêts d'épicéas habillant le fond du vallon. L'herbe étant inaccessible, l'ongulé n'a pas d'autre choix que de consommer les aiguilles d'épicéas. Le chevreuil est logé à la même enseigne, à la différence près que l'épaisseur de la poudre blanche ne lui permet pas toujours d'atteindre son garde-manger. L'hiver lui est souvent fatal à ces altitudes. Une aubaine pour cette buse qui était probablement à la diète depuis plusieurs jours. ■





*Fuligule Morillon sur fond vert qui met en valeur cet oiseau aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre*

Lièvre enlisé

Bien représentée dans ce massif du Jura suisse, l'espiègle hermine me fait rarement faux bond. Sur cette image le petit mustélidé a déjà revêtu sa robe d'été ce qui l'expose davantage aux serres meurtrières de l'aigle en vadrouille. La rencontre avec le lièvre est monnaie courante dans la première partie de l'itinéraire, à une altitude où les arbustes sont encore présents. Surpris à proximité d'une haie, ce lièvre est enlisé dans la neige légère et profonde. Il ne peut compter que sur ses pattes pour porter à sa bouche les branches terminales d'un noisetier. Je n'ai pas encore croisé la piste du lynx en me rendant auprès des marmottes, mais il rôde à n'en pas douter dans les parages. Ses empreintes fraîchement déposées sur le sol en attestent. Le félin sait que ses proies potentielles sont affaiblies en période hivernale, donc plus vulnérables. Cette carcasse de chamois rongée jusqu'à l'os en porte sa signature. ■



*Fulgule Morillon sur fond vert.
Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4,
1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre*

*Fulgule Morillon sur fond
vert aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500
mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO.
© Alain Prêtre*



*Fulgule Morillon sur fond
vert aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500
mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO.
© Alain Prêtre*



*Fulgule Morillon sur fond
vert aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500
mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO.
© Alain Prêtre*



Fuligule Morillon sur fond vert aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre

Fuligule Morillon sur fond vert aux couleurs simples.
Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre





Maigre repas pour cette grande aigrette photographiée sous la pluie de septembre. Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/500 s, 640 ISO.
© Alain Prêtre

► Une heure ou deux se sont déjà écoulées, mais l'effectif n'évoluera plus. Il est très probable que les autres membres de la colonie, soit une bonne trentaine, n'aient pas entendu sonner le réveil. Ils prendront leur petit-déjeuner sur l'herbe plus tard. La faim justement tenaille les premiers sortis. Au pied de la pente, là où la neige est plus exposée au soleil, se forment quelques îlots d'herbes sèches. Un à un les petits mammifères se dirigent vers leur premier repas de

l'année. L'horloge interne de l'un des deux petits n'a, semble-t-il, pas encore été remise à l'heure. Alors que ses compagnons cassent la croûte, il se saisit à pleines dents d'une gerbe de végétaux et la transporte jusqu'au terrier. Un comportement fréquent en automne, saison mise à profit par les marmottes pour se confectionner une laitrière douillette en prévision du long repos hivernal.

Des nuages poussés par un vent d'ouest maquillent petit à petit le ciel bleu. La lumière s'éteint progressivement sur la colonie. Un retour durable de l'hiver serait mortel pour les marmottes, mais les stratus ne largueront fort heureusement qu'une pluie de confettis blancs. Je corrige les paramètres d'exposition et la valeur en ISO avant de pointer le 70-200 sur une marmotte prenant un bain de flocons. Il est temps désormais de reprendre le chemin du retour avant une éventuelle formation de brouillard dans la traversée de la forêt. ■



Matériel employé :

Boîtiers Canon 1DX et 7D Mark II, objectifs 500 mm f/4, zoom 70-200 mm f/2,8, grand angle 17-40 mm f/2,8, 100 mm macro f/2,8 et une paire de jumelles Canon.



Fuligule Morillon sur fond vert aux couleurs simples.

Canon EOS 50D, Canon 500 mm, f/4, 1/200 s, 400 ISO. © Alain Prêtre

Trois sites jurassiens

Réintroduite dans la partie helvétique du massif jurassien il y a une cinquantaine d'années, la marmotte des Alpes occupe trois territoires: les sommets de Chasseral et du Chasseron ainsi que le Cirque du Creux-du-Van. La population jurassienne est de l'ordre de 150 à 200 individus contre plusieurs dizaines de milliers sur l'ensemble de l'arc alpin suisse. Ce rongeur vit à une altitude comprise entre 1300 et 3000 mètres. Il mesure de 60 à 80 cm (queue comprise) pour un poids de 4 à 8 kilos. La marmotte hiberne d'octobre à avril. Vivant en petites colonies, ce mammifère élève de deux à six petits par portée. Ces derniers effectuent leur



première sortie à l'air libre vers début juin. L'avenir de la marmotte jurassienne était assuré jusqu'à ce que l'aigle royal, à l'étroit dans son berceau original, ne s'implante dans le Jura franco-suisse. Trois couples y ont élu domicile et exercent une forte pression sur le rongeur. L'ennemi venait jusque-là du sol, incarné par le renard s'attaquant de préférence aux jeunes inexpérimentés, mais désormais le danger majeur vient du ciel. ■



Journaliste de profession, j'ai grandi dans la vallée sauvage du Dessoubre, en Franche Comté. Le chamois

motiva mes premières excursions photographiques. Ma rencontre avec Christian Zuber, cinéaste animalier auteur de l'émission *Caméra au Poing*, me sensibilisa à la fragilité du monde sauvage. Dès lors, en parallèle de mon activité photographique, j'ai fondé plusieurs associations de protection de la nature dédiées à la sauvegarde des biotopes et des espèces menacées. Ma pratique de la photo naturaliste intègre logiquement cette exigence de respect des animaux convoités. J'essaye autant que faire se peut de me comporter en invité et non en conquérant dans la nature. Le contact avec le monde du vivant m'enseigne l'humilité et la sagesse qui devraient prévaloir chaque fois que l'humain intervient dans ses équilibres complexes.